

The logo for Critique d'art, featuring the words "Critique" and "d'art" in red, stacked vertically on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

38 | Automne 2011
CRITIQUE D'ART 38

Guillaume Bijl : l'archéologie de notre « Civilisation »

Fabien Danesi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1519>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Fabien Danesi, « Guillaume Bijl : l'archéologie de notre « Civilisation » », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1519>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Guillaume Bijl : l'archéologie de notre « Civilisation »

Fabien Danesi

RÉFÉRENCE

Guillaume Bijl : l'archéologie de notre « Civilisation », Paris : Guy Pieters, 2011

- 1 Depuis 1979, Guillaume Bijl conçoit des installations qui peuvent se comprendre comme l'adaptation du principe du *ready-made* à l'échelle d'un environnement. Après que Marcel Duchamp ait abstrait les objets industriels de leur milieu fonctionnel, l'artiste flamand propose des mises en scène hyperréalistes où les objets agencés transforment les salles d'exposition en espaces de la vie quotidienne, de l'auto-école à l'aéroport en passant par la laverie ou la boutique de tapis. Cette procédure, dite « Installations de Transformation » (pp. 37-63), s'accompagne de variantes, comme les « Installations de Situations » (pp. 67-75), les compositions et les œuvres regroupées sous l'appellation de « Tourisme Culturel » (pp. 99-115). A chaque fois, la démarche nécessite un certain illusionnisme qui devient porteur d'une étrangeté, en raison de l'immobilité silencieuse des endroits reconstitués. Vidés de leurs usagers, les lieux permettent une mise à distance du réel qui, dans son apparence de nature morte, serait l'objet d'une critique que Bijl considérerait en 1991 comme tragi-comique.
- 2 Dans cet ouvrage rétrospectif, Koen Sels¹ revient sur cette dernière notion en cherchant à la développer, malgré son ambiguïté sémantique. Il insiste sur l'artificialité/superficialité de notre culture que la pratique plastique de Bijl exacerbe, tout en soulignant qu'il n'y a pas de vérité transcendante à découvrir, juste l'affirmation d'un arbitraire et le retrait de toute signification. De la sorte, l'auteur s'engage dans un essai de radiographie de la postmodernité que le constat d'une « ironie fatiguée » recouvre tout autant que celui de la « post-histoire ». Mais selon lui, les fidèles reconstitutions de Bijl parviendraient à se détacher de ce présent éternel en prenant le parti de la distance archéologique. A la fin de

son court texte, K. Sels accélère son propos : « [...] Les compositions de Bijl ravivent à savoir que la croyance dans ce monde n'est pas encore coincée, que l'imagination est en mesure de détacher la réalité trop bien connue et de l'inventer à nouveau ». Reste que l'on peine à voir comment la littéralité des installations en question travaille dans cette direction. L'absence de démonstration rend peu convaincant le propos, témoignage évident du désir facile de finir sur une note positive qui viendrait rassurer à la va-vite le pouvoir de l'art et l'importance de l'expérience esthétique.

- 3 On peut chercher à être moins conciliant et se demander alors dans quelle mesure la répétition par Bijl de ses dispositifs ne montre pas la perte manifeste de la dimension corrosive de ses premières créations. Marcel Duchamp s'était toujours défendu de faire style en reprenant la ritournelle du *ready-made ad nauseam*. Apparemment, Guillaume Bijl n'a pas perçu l'importance de cet enjeu. Et même si le contexte peut parfois charger ses propositions d'une certaine justesse, on peut insister sur le fait qu'un catalogue qui ne rend jamais compte de ce cadre de présentation dessert l'artiste, tandis que la pertinence de son œuvre s'efface derrière cette volonté d'apparaître comme l'inventeur d'une technique, d'un simple *trick* de magicien, dont le secret serait ni plus ni moins visible aux yeux de tous.

NOTES

1. « Le Détachement du Monde — L'œuvre tragicomique de Guillaume Bijl », pp. 7-19